

UE⁵. Elle comprend épistémologie, éthique, psycho, et SES⁶. Je suis content qu'à Paris 7, l'épistémologie et l'éthique restent des matières où il faut réfléchir, écrire en français et non remplir des cases comme un robot. Mais une heure pour écrire une dissertation sur l'évolution de l'hygiène, c'est trop court. C'étaient deux matières avec lesquelles je prenais plaisir à apprendre. Tout le monde n'est pas de mon avis. La psycho n'est que du par cœur, ce qui rend les choses parfois inintéressantes.

Comment vois-tu le métier de médecin généraliste ?

Le médecin généraliste est pour moi celui qui fait

la médecine des malades et non des maladies. Le spécialiste peut très bien soigner la maladie et non le malade. Le spécialiste (pas tous heureusement) se focalise sur une petite partie de la médecine, alors que pour moi, le médecin généraliste qui ne connaît pas tout, et c'est normal, est au cœur de l'entretien relationnel. Il soigne la petite folie de tous les jours ou aide le malade dans sa maladie à trouver un traitement qui lui convient et dans la pratique de tous les jours. Mon point de vue est sûrement biaisé par l'influence de mon père, je sais que par exemple pour deux de mes amis, médecin généraliste est le bas de l'échelle de la médecine. ■

■

1. Etudiant qui redouble sa première année, ce qui était particulier cette année car une réforme a changé les modalités de la première année : voir l'article page 18 de l'ANEMF.
Primant : étudiant qui s'inscrit pour la première fois en première année.
2. Etudiants de 2^e et 3^e année qui conseillent les étudiants de première année et proposent des concours blanc gratuits (aussi bien, voire mieux, que ceux des prépas payantes) et des travaux dirigés où l'on peut poser toutes les questions que l'on veut.
3. Questions à choix multiple : pour chaque question, on coche la ou les cases des réponses proposées. Certains s'entraînent à la déduction statistique des bonnes réponses.
4. A l'issue du premier semestre, 15 % des étudiants les plus mal classés sont éliminés, les autres choisissent de passer un ou plusieurs des quatre concours : médecine, odontologie (dentaire), pharmacie, maïeutique (sage-femme).
5. Unité d'enseignement. Il y a 8 UE : biochimie, chimie et chimie organique ; biologie cellulaire, embryologie et histologie ; physique, biophysique et de la physiologie mélangée à de la biophysique ; biostatistique ; anatomie ; médicament ; épistémologie, éthiques et sciences humaines et sociales ; spécialité avec un tronc commun.
6. Sciences économiques et sociales (ex. qu'est-ce que le taux de mortalité et de combien est-il en France, le glissement de l'exclusion sociale, les différents minima sociaux ou encore l'évolution du cancer et des maladies cardiovasculaires...).

Qui apprend à qui ?

§Formation initiale, Formation continue

■ **Martine Lalande**, médecin généraliste

Parfois Rémi s'ennuie dans son stage d'orthopédie. Il est en 4^e année de médecine, et, après le staff du matin, quand il a fini ses dossiers et commandé les examens, les internes et les chefs sont au bloc, il n'a plus rien à faire. « Alors je m'occupe des P2. » Ce sont les étudiants de 2^e année, en stage de sémiologie, qui viennent apprendre à faire une observation et un examen clinique. « Je leur fais faire l'interrogatoire : antécédents, mode de vie, histoire de la maladie. Et l'examen clinique, comme je le fais. » Au fait et lui, qui le lui a appris... ? Il s'amuse à leur poser des problèmes, pour discuter : « Je leur parle seulement de ce que je sais, et s'ils posent une question difficile, je leur dis qu'on demandera à l'interne... » Quand il me raconte ce passe-temps, je me demande : mais qui apprend à qui à l'hôpital ? Cela ne me semble pas avoir beaucoup évolué depuis mon ancien temps... Rapide enquête auprès de Cécile, « mon » externe (étudiante de cinquième année en stage dans mon cabinet) : on apprend parfois avec l'interne – s'il a le temps et le goût d'enseigner –, parfois avec le chef de clinique – dont c'est le travail, mais il n'a pas toujours le temps –, et selon les services : l'examen neurologique en neurologie, l'auscultation en cardiologie... Mais quand apprend-on à entrer en contact avec les patients ? Rémi : « Ce qui est difficile, c'est de trouver le bon malade : il faut qu'il comprenne le français, qu'il ait toute sa tête, qu'il ait un certain âge pour avoir déjà eu des histoires médicales pour que ce soit intéressant, et qu'il soit d'accord »... ■